le contraire. Quand le soleil a des taches, c'est que le fluide ardent ne suffit pas pour couvrir tout le noiau, soit parce qu'il est trop accumulé ailleurs par l'effet de quelque tempête, soit parce qu'il n'est plus en assez grande quantité pour couvrir tout le globe. Mais qui de ces Messieurs a raison? & pourquoi l'hypothèse de Mr. de la L. auroit-elle la préférence sur celle des plus anciens & des plus illustres Newtoniens? Pourquoi? c'est que sans cette espèce de déluge périodique qui laisse de tems en tems les montagnes du soleil découvertes, Mr. de la L. ne fauroit déterminer la rotation de cet astre. Or cela seroit bien trop chagrinant, pour qu'on ne s'empresse pas de croire très-fermement toutes les suppositions nécessaires au succès d'une opération si importante.

Il est inutile d'avertir qu'en faisant ces réflexions, je n'ai aucune intention d'offenser Mr. de la L. Je ne me suis permis de m'occuper un moment de cette matière, que parce que je suis persuadé que le célèbre astronome seroit lui-même très-fâché que par une confiance imprudente, on supposât à ses démonstrations plus de solidité & de force qu'elles n'en ont dans la réalité (a).

nat. c. 16. Lucain exprime le même système au 20. liv. de sa Pharsale :

*Nec non oceanus pasci phœbumque polumque,
Credimus.*

(a) C'est dans la même persuasion que j'ai examiné un autre raisonnement de Mr. de la Lande sur les taches du soleil, dans le Journ. du 15. Nov. 1777. p. 417.